

John retourna seul dans sa cellule, heureux de pouvoir savourer un bon repas et de la pizza, même si la soirée fut interrompue par un long tremblement de terre de magnitude 5,9 sur l'échelle de Richter, dont l'épicentre se situait dans la zone de ski de Farallones, au-dessus de Santiago. Une telle magnitude ne pose aucun problème au Chili, et John et Pamela continuèrent à discuter pendant que leurs immeubles respectifs tremblaient sans grand stress. Trente minutes auparavant, une secousse de 7,0 avait frappé l'Antarctique, mais la crainte d'un tsunami à Valparaíso fut rapidement levée. Il n'y a pourtant rien de comparable au fait d'être en prison quand un séisme frappe.

Le lendemain, Castro était de mauvaise humeur et réprimanda sévèrement un des machucados. Sinon, ce fut un dimanche typique, culte privé le matin et Zoomcast des Baptistes Historiques l'après-midi. Il y eut une petite secousse sismique (magnitude 3,7) pendant que John était allongé. Une fois encore, pas de quoi s'inquiéter. John récupéra une partie de son linge propre que Miami 1 avait lavé, qu'il dut replier et ranger (Miami 1 laissait toujours les vêtements retournés quand il les pliait). Il récupéra aussi ses draps propres et les remit sur son nouveau matelas. Aníbal 1 avait coupé les deux montants du lit aux pieds de John. La nouvelle largeur était fabuleuse, même si le matelas était très mou. John avait hâte de voir s'il dormirait mieux et si ses douleurs à l'épaule passeraient. Plus tôt, John avait préparé sept délicieux burritos au poulet, porc, fromage et guacamole en bas. Il en mangea deux, Miami 1 en prit un, Ismael 1 un, Rubén 1 un. Un alla à Franco 1 et un autre à Tito 1 (qui les avait repérés en entrant). Ce dernier était spécialiste du vol d'objets dans les sacs et sacs à dos à l'insu du propriétaire. Tous trouvèrent ces burritos simples exquis. Dommage pour John, il lui resterait moins de légumes cette semaine. Au moins Marcelo 1 passa et lui glissa des pêches à travers la lucarne.

Avant le couvre-feu, John put aussi discuter avec Alexis 2, en permission de trois jours du rancho (préparation du thé et du potiron) après s'être coupé le doigt. Il semblait toujours très sérieux dans sa foi chrétienne.

Cisternas arriva à l'heure le 25 janvier—le jour des visites. Pamela, elle, arriva avec trente minutes de retard. « Le taxi a été retardé par le brouillard », expliqua-t-elle (ce qui ne consola guère John). Elle laissa 40 000 pesos pour John à la fenêtre du service des gendarmes, ainsi que ses médicaments nécessaires. Leur visite fut formidable, même si elle pensait que John avait perdu du poids (ce que ne partageaient pas les autres en 118). Le couple retira presque tout de suite les masques obligatoires et s'assit très près—montrant toute l'affection conjugale de deux époux qui ne se sont pas vus depuis un mois. Il y eut neuf reos et neuf visiteurs au total (aucun autre módulo n'avait de visite ce jour-là). John remit aussi à Pamela deux livres déjà lus pour qu'elle les rapporte à la maison—un autre acte techniquement interdit, mais il en allait de même pour les étreintes, les baisers, les contacts, etc. Les gendarmes s'en fichaient. Les règles gouvernementales excessives pour les prisonniers sous quarantaine Covid-19 étaient ridicules, voire draconiennes. Le couple en était venu à croire que la soi-disant « pandémie » n'était pas aussi grave que ce que gouvernement et médias affirmaient. Les gendarmes n'appliquaient donc pas ces règles. Le distributeur de gel hydroalcoolique derrière Pamela était vide.

Au 118, le reste de la journée fut assez terne pour la plupart. Peu de reos étaient sur la cour, et Rubén 1 était malade avec un mal de dos dans sa cellule. Personne ne joua donc aux échecs et Miami 1 s'occupa de son service de blanchisserie, nettoyant aussi la salle de bain de John pendant qu'il assistait à la visite. Hormis quelques rancheros, seuls John, Jorge 1 et Cristián 2 reçurent de la visite. Après le retour de John, Sergio 2 (du 118B) se précipita sur ses chips et Doritos. John partagea aussi une part de son sandwich jambon-fromage avec Miami 1 (qu'Ismael 1 avait refusé) mais, pour une raison obscure, Miami 1 le donna à Maroni—qui trouva cela fabuleux. Qui ne le trouverait pas, quand le plat habituel est le rancho ? John avait auparavant partagé un demi-citron avec Michael 1, un produit alors très recherché. L'ambiance était heureuse et conviviale dans l'ensemble, même si Delfín 1 traita Sergio 2 (du 118B) de « pédé » pour lui avoir embrassé la tête.

À la fin du temps de cour, Naomi Órdenes, une jeune avocate sympathique du bureau de la Défense Publique, vint voir John en 118. Elle semblait de droite. Cisternas laissa son bureau aux deux pour discuter. Selon Naomi, il y avait de très fortes chances que l'affaire de John soit entendue jeudi. Elle était enthousiaste de rencontrer John, ayant un client à Santiago dans des circonstances similaires : Francisco Camplá, « le pistolero de La Dehesa », avait tiré une fois sur des manifestants de gauche début novembre 2019, mais—différemment de John—il n'avait pas d'autorisation de port et transport légal d'arme. Comme John, il fut inculpé de tentative de meurtre et d'usage injustifié d'arme en public, mais quelques différences notables existaient : Francisco était ivre; sa balle visait directement les manifestants mais n'en toucha aucun. Il n'a pas tiré en légitime défense comme John, il était en colère, alors que John garda son calme sous pression.

John et Naomi échangèrent brièvement sur comment renforcer sa défense, notant que c'est sûrement Claudio Fierro qui plaiderait seul pour un nouveau procès. Elle était ravie de rencontrer John, mais désolée que son cabinet de Viña del Mar ait été si peu coopératif à l'arrestation. Ils avaient refusé de prendre l'affaire, craignant des représailles publiques. John lui présenta le premier volume de son livre *Bearing the Cross*, expliquant comment cela pourrait aider l'affaire, surtout s'il était remis aux juges. Elle était intriguée et dit en parler à Guillermo Améstica, qui jugea que ce n'était ni une bonne, ni une appropriée idée. Le soir, John travailla avec Valentín, Bob, Joe et Martín à préparer ses deux derniers livres pour publication en format électronique et papier. D'excellents progrès furent accomplis.